

OSCAR KOSKOSCHKA, L'enfant terrible de Vienne

Sa vie n'aura pas été un « long fleuve tranquille ». Oskar Koskoshka, est né en Autriche, en 1886 -Vienne est alors la capitale de l'Empire austro-hongrois-. Il est mort en Suisse en 1980. Balloté en Europe au gré des événements, l'artiste aura eu quatre nationalités : autrichienne, tchécoslovaque, anglaise et suisse. Il aura bousculé le monde culturel, et offensé l'opinion publique, laissant dans l'histoire culturelle la trace d'un certain humanisme dans une époque bouleversée.

Oscar Kokoschka est un peintre expressionniste. Les Français de l'époque le rangent sous la bannière Fauve, un courant artistique qui vient de se former. C'est « un Fauve à Vienne », écrivent les critiques d'art.

L'ÉLECTRON LIBRE

Le jeune homme du début du XX^e siècle qui se destine à la peinture, va suivre à Vienne les cours de Gustav Klimt, peintre symboliste et membre du courant Art nouveau, appelé Jugendstil. Il est aussi dramaturge, écrivain, poète. Une bataille se joue, alors, entre les tenants de la tradition et les progressistes ouverts à l'Impressionnisme, au Symbolisme, au Japonisme. Vienne la classique est le théâtre d'une véritable révolution, la « Sécession », qui s'y épanouit entre 1898 et 1910.

Oskar Kokoschka va rapidement rejeter l'Art nouveau. C'est un électron libre qui se tient à l'écart des mouvements d'avant-garde. Il s'est fait connaître par sa pièce de théâtre *Le meurtrier*,

espoir des femmes, qui présente un combat violent entre hommes et femmes, dans une mise en scène expressionniste. Sa réputation d'offenseur de la morale publique est établie. Il quitte Vienne et s'établit à Berlin en 1910. A cette époque sa peinture évolue, il travaille avec de larges brosses et applique des couleurs vives et tranchantes à grands traits sur la toile. Une création violente, audacieuse. La presse viennoise qualifie sa peinture de « sauvage ». Il revendique le qualificatif et en fait une arme de promotion.

A Dresde, où il s'installe en 1917, après avoir été blessé sur le front russe et italien, on lui confie une chaire à l'École des arts. Il revient à Vienne en 1933, puis il s'exile pour des raisons politiques, d'abord à Prague, puis à Londres jusqu'en 1953, avant de terminer sa vie en Suisse sur les bords du lac Léman.

UN FIGURATIF ICONOCLASTE

On ne peut pas comprendre l'évolution picturale de Kokoschka si on ne se réfère pas aux mouvements anti-bourgeois des idées à cette époque, et à ses contradictions psychologiques propres. Oscar Kokoschka est un artiste-médium qui saisit dans son œuvre aux traits bruts et colorés l'effondrement collectif et individuel de la société austro-hongroise. « Éloigné à jamais du rêve d'harmonie et de beauté qui caractérisait à ses yeux le monde viennois, il dénonce l'hypocrisie d'un art voué à apaiser l'existence ».

S'il scandalise la bonne société, il situe son œuvre dans un registre très classique comme le portrait, la nature morte, le paysage. Il reçoit son époque mouvante de plein fouet et choisit la figuration pour transmettre sa vérité. La figuration contre l'Art abstrait dont il est le contemporain. Ce qu'il veut, c'est interroger la figure humaine, dévoiler les troubles de ses modèles à une époque où basculent les certitudes établies. Son huile sur toile de 1908 qui représente les historiens de l'art Hans et Erica Tietze avec leurs mains sanguinolentes, et son autoportrait en 1917 sont très révélateurs de sa manière d'être au monde.

Ses modèles sont des personnages publics dont il fait des portraits qui laissent percer leurs caractères. Il saisit l'expression des personnages mais aussi exprime l'homme qu'il est. Le visage et les mains du peintre et galeriste Carl Moll, dont il fait le portrait en 1913, sont saisissants. N'oublions pas que Carl Moll est le beau-père de la femme qu'il aime : Alma Mahler. En 1937 avec son *Autoportrait en « artiste dégénéré »* il se montre dans une attitude de défi alors qu'au même moment ses œuvres sont détruites en Allemagne sous l'autorité des nazis. Il a cinquante ans. Sa lucidité sur l'anéantissement culturel que représenterait la victoire nazie s'exprime dans ses tableaux sous forme de parabole. Dans *L'œuf rouge* (1940-41), il met en scène les

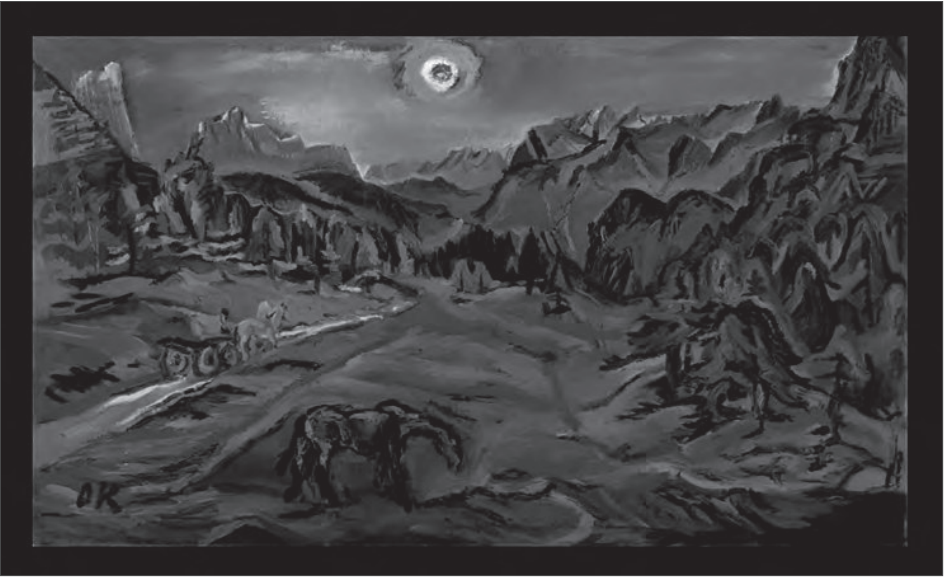
acteurs des accords de Munich. Mussolini avec une figure énorme, en face Hitler prêt à mordre, un chat indolent qui incarne la France et le lion impérial anglais. Au loin Prague brûle et sur la table, l'œuf rouge renvoie à la tradition de Pâques. Un œuf qui « fait écho au dépeçage de la Tchécoslovaquie, aux accords de Munich et résonne comme un avertissement sans fard sur

le destin de l'Europe », écrit François Legrand. Après la guerre il s'oppose au repli sur les valeurs nationales, devenant un Européen avant la lettre. Même s'il s'évertue à peindre, à grands traits, de véritables portraits urbains en révélant le patrimoine européen qui a échappé à la destruction, Dresde, Londres, Marseille, montrant la diversité européenne, il a la conviction que l'image doit expliquer le monde. « Au désastre de la Première guerre mondiale, il substitue sa relation particulière à l'espace, avec l'idée que représenter le monde contribue à le pacifier ». Déjà



KOKOSCHKA
Autoportrait en artiste dégénéré. 1937

en 1908 on peut voir, avec *Paysage hongrois*, la relation particulière qu'il entretient avec le paysage, son regard surplombant captant autant le sol que le ciel. La paix revenue, il choisira en Suisse, Villeneuve, comme dernier port d'attache. Il y passera les vingt-sept dernières années de sa vie, avec sa femme Olga. Il considérait la Suisse comme sa patrie spirituelle.



KOKOSCHKA Paysage des Dolomites, Tre croci, 1913. Huile sur toile. Leopold Museum Vienne

En 1910 il y avait séjourné, invité par l'architecte viennois Alfred Loos, soutien de la première heure. Après la guerre y résident un grand nombre de ses fidèles collectionneurs parmi lesquels Wilhem Wartmann, directeur de la Kunsthau de Zurich.

Sa réputation n'est plus à faire. Aux yeux de certains, c'est le plus grand peintre de son époque, mais ses détracteurs lui reprochent son attachement à la Figuration. Pour affirmer ses convictions il fonde à Salzbourg, en 1953, L'École du regard, un séminaire estival à travers lequel il enseignera à ses étudiants, la manière de développer le sens de l'observation. Et si ses sujets ne changent pas, portraits sur commandes, dont celui du chancelier Adenauer ou d'Agatha Christie, ses couleurs sont moins fortes, elles deviennent assourdies, même s'il continue à peindre dans son style tourmenté. Pendant sa période suisse il ne peindra que quatre-vingt tableaux sur les cinq cents qui lui sont attribués.

En 1988, sa veuve Olga créera la Fondation Oskar Kokoschka à Vevey (Suisse) en faisant donation des œuvres en sa possession. Sans elle, modèle et assistante à la fois, il n'aurait pas rédigé son autobiographie, *Mein leben*, (ma vie), et la Fondation ne rassemblerait pas autant d'archives, documentations et correspondances du peintre. Deux-mille trois-cents peintures, aquarelles, pastels, dessins, couvrant l'ensemble de sa carrière et une collection de quelque trois-cents objets divers achetés au cours de ses voyages sont rassemblés. Il manque La Poupée qui a été détruite lors d'une fête très arrosée. La Poupée est un mannequin grandeur nature que fait confectionner le peintre à l'effigie d'Alma Mahler, sa grande passion. Alma l'a quitté en 1915 après avoir été sa muse pendant trois ans. Il envisage « la femme silencieuse » comme « une dame de compagnie fantomatique ». C'est la costumière et créatrice de marionnettes pour le théâtre, Hermine Moos, qu'il rencontre à Munich, qui lui fabriquera cette poupée.

EXPOSITION

Entre 1918 et 1919 il lui enverra croquis et lettres pour lui fournir les éléments. Silhouette, proportions, traits du visage, l'illusion doit être parfaite. Ils échangeront leurs remarques par courriers pendant un an. Il suggère les matières : papier mâché, coton cellulose, ouate, velours.... Revenant le 22 février 1919 la Poupée -car malade il ne peut voyager-, il sera déçu. « Cette poupée était toujours étendue sur son sofa. Kokoschka s'entretenait avec elle des journées entières », écrira Alma Mahler dans son journal intime. Dans sa biographie Kokoschka raconte : « Mon domestique eut une crise d'apoplexie à l'arrivée spectaculaire de la

poupée. (...) Il me demanda ensuite son congé. Je dus le laisser partir ».

HELENE QUEUILLE

OSKAR KOKOSCHKA

« UN FAUVE A VIENNE » :

L'exposition au Musée d'Art Moderne de Paris compte cent-cinquante œuvres, sept décennies de création picturales.

Exposition du 23 septembre 2022 au 12 février 2023. Mardi/Dimanche : 10h/18h.

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30.